

Au sommaire

Patricia Belzil

Théâtre et cinéma
Numéro 88 (3), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16412ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Belzil, P. (1998). Au sommaire. *Jeu*, (88), 5-6.

Au sommaire

Théâtre et cinéma

Ils se nourrissent l'un l'autre, se contaminent parfois avec bonheur, s'empruntent des artistes, se rendent de sublimes hommages et se nuisent à l'occasion. Parents éloignés, mais aussi faux frères, comme le souligne avec justesse Michel Marc Bouchard dans l'entretien qui ouvre ce dossier. Ce sont ces liens ambigus entre le théâtre et le cinéma que nous avons voulu interroger, tous azimuts. Que se passe-t-il quand l'acteur passe des planches au plateau de tournage ? L'appropriation d'une œuvre par un cinéaste marque-t-elle parfois une trahison plus fertile qu'une respectueuse captation ? Mais celle-ci n'offre-t-elle pas une précieuse mémoire ? Quelles autres façons le septième art a-t-il trouvées pour parler du théâtre, et en quelque sorte le célébrer ? Quelle est la part de la théâtralité dans les films de certains réalisateurs ? À l'origine de ce dossier, beaucoup de questions, donc, car la proximité entre ces deux arts, qui tient essentiellement au fait de raconter une histoire (et encore, pas toujours) et de faire appel à des acteurs, semblait sous-tendue par plus de doutes que de certitudes.

Bien sûr, nous avons eu le goût d'entendre des praticiens (auteurs, cinéastes, comédiens) s'exprimer sur ces différences. Tout d'abord, Michel Marc Bouchard nous parle des « contraintes et libertés » qu'il a connues au moment de la scénarisation de ses pièces, *les Feluettes* et *l'Histoire de l'oie*, qui ont été portées à l'écran. Riche de ces expériences, il nous entretient également des forces distinctes des deux langages, ainsi que des rapports entre scénariste et réalisateur. Pour discuter du jeu à la scène et au cinéma, Francine Laurendeau a rencontré deux grands acteurs : Andrée Lachapelle et Jean-Louis Millette. Comédienne de théâtre et maintenant actrice de cinéma, Anne-Marie Cadieux confie avec une belle impudeur les deux « narcissismes » qui l'habitent devant la caméra et devant le public. Jean-Claude Coulbois, à qui l'on doit *Un miroir sur la scène*, livre pour sa part le témoignage d'un cinéaste qui veut « filmer le théâtre vivant ».

Lieu vétuste ou royaume de l'illusion, monde festif ou austère terrain de travail, le théâtre prend tous les masques dans l'imaginaire des cinéastes et, souvent, son esprit y est saisi avec une acuité étonnante, révélatrice. André Lavoie a relevé un éloquent échantillon de films québécois des années 1990, dans lesquels le théâtre est « vu comme "scène", comme "univers", comme lieu de toutes les illusions, de tous les possibles et de toutes les errances ». Eza Paventi a rencontré André Forcier, qui lui a parlé de ses personnages et de ses « histoires inventées » ; elle a tenté de cerner ce qui, dans ses films, au-delà des personnages et des thématiques issus du théâtre ou du cirque, évoquait pour elle le théâtre. D'autres cinéastes possédant une « sensibilité » théâtrale ont séduit certaines d'entre nous : Diane Godin partage sa « découverte » de John Cassavetes pour qui, dans *Opening Night*, « le théâtre est un microcosme de la vie » ; Louise Vigeant admire dans *Vanya on 42nd Street* de Louis Malle l'intelligente lecture de Tchekhov ; et Solange Lévesque salue le « cinéma théâtral » de Fassbinder.

Le corps de l'acteur est au cœur de la réflexion de deux collaborateurs. Critique de cinéma, Marco de Blois s'interroge sur la nudité au théâtre et au cinéma (« To nu or not to nu »), et tente de cerner l'enjeu de la première, alors que la seconde, constatée, s'est banalisée. Professeur et réalisateur, entre autres de la version télévisuelle de *Maîtres anciens*, Olivier Asselin se penche sur « l'œuvre d'art à l'ère de la photographie et du cinéma » ; en évaluant « l'impact de la technique cinématographique sur l'art de l'acteur », il aborde notamment les notions d'aura et de présence.

Évidemment, Robert Lepage est venu chatouiller notre fibre cinémato-théâtrale. Michel Vaïs met à profit sa mémoire de spectateur de théâtre pour parcourir les films du cinéaste et Ludovic Fouquet retrace les « clins d'œil cinématographiques » dans les spectacles de Lepage. On trouvera, en outre, un compte rendu de la version vidéo des *Sept Branches de la rivière Ota*, par Solange Lévesque, qui a vu dans la réalisation de Francis Leclerc « l'autonomie d'une œuvre ».

L'adaptation, en effet, soulève mille questions, dont celle de la traduction-trahison. Alexandre Lazaridès donne quelques points de repère dans l'évolution du film de théâtre, du « théâtre en conserve » dont parlait Sacha Guitry, à une « reconstruction de la théâtralité ». Un exemple récent a intéressé Philip Wickham, qui livre ses impressions sur le film de Raymond Saint-Jean, adapté du spectacle culte du Théâtre Il va sans dire : *Cabaret neiges noires*. Enfin, nous consacrons les dernières pages de ce dossier à l'auteur dramatique le plus courtoisé par le grand écran : William Shakespeare, dont chaque rédacteur a été invité à présenter un héros, tel qu'interprété au cinéma.

Vous aurez remarqué sans doute l'illustration qui orne notre couverture. Elle a été réalisée par Julie Bernèche, finissante au Département de graphisme du cégep Marie-Victorin en 1998. À l'initiative de leur professeur, Serge Langlois, tous les finissants ont conçu, dans le cadre d'un cours d'illustration assistée par ordinateur, une maquette de couverture pour notre dossier « Théâtre et cinéma ». Il ne s'agissait nullement d'un concours, mais d'une façon de stimuler les étudiants avec un projet concret, qui pourrait éventuellement intéresser le « client ». Deux autres propositions sont publiées ici, celles d'Audrey Lemire (p. 45) et d'Amélie Gariépy (p. 77).

Carrefour, etc.

Vous trouverez également, dans ce numéro, outre nos chroniques et articles sur les spectacles « récents » (en moins grand nombre cette fois, vous le comprendrez, étant donné l'ampleur du dossier), cinq regards (et un coup d'œil) sur la dernière édition du Carrefour international de théâtre de Québec.

Bonne lecture, bon théâtre et... bon cinéma !

PATRICIA BELZIL